

jusqu'à ce que son bateau fut chargé jusqu'à sa ligne de flottaison.

Cette nuit-là, le capitaine Morgan prit la mer, aussi secrètement que possible. Il avait reçu ordre de s'éloigner à cent milles de la côte, puis de s'en rapprocher à petites bordées au bout d'une semaine et d'attendre les événements. Le vice-roi avait ajouté que si la guerre durait, il serait appelé à faire voile pour l'Espagne et à déposer là ses trésors et ses passagers.

Le vaisseau du capitaine avait la fragilité d'une écorce—quelque chose comme un chalutier de nos jours contenant au plus vingt hommes d'équipage.

Il se tint pendant les deux premiers jours au large et aurait avancé davantage si une tempête n'eût éclaté—une de ces brusques tempêtes qui sont coutumières dans les eaux de l'Amérique du Sud. Le petit bateau fut ballotté comme une noix. Il se trouvait à cinq cents milles des rives et à une égale distance de la zone des pirates. Son grand mât était brisé, ses voiles se déchiraient à tous les vents quand le capitaine esaya de faire virer son navire.

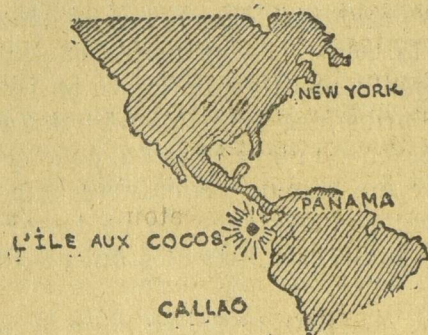
Il conféra avec ses subalternes. Aucun doute que la nouvelle de leur départ avec la précieuse cargaison n'avait fait son chemin; aucun doute que des corsaires ou quelque bande de pirates n'avaient appris la chose et décidé de s'emparer d'un pareil butin. Chose certaine, les femmes, l'équipage et l'or se trouvaient dans une situation pour le moins difficile. La vigie pouvait à quelque moment crier: "Un pavillon noir en vue!" ce qui eût signifié pour tous la mort certaine et pour les femmes, le déshonneur en plus de la mort.

Pendant qu'officiers et marins se concertaient sur l'imminence du dan-

ger, le guet jeta le cri inattendu: "Terre!" La décision fut alors rapidement prise.

Le bateau fila à toute allure dans la direction de l'île en perspective dans le dessein d'y enfouir le trésor pour reprendre ensuite la route du Chili où, suivant l'avis commun, la guerre ne pouvait traîner en longueur.

Le lendemain matin, l'équipage, débarqué de bonne heure, s'en fut explorer le continent. Les hommes firent rapport au capitaine que cette terre était une île de cinq milles de long, hérissée de deux pics montagneux au centre, accidentée de jungles, de rochers escarpés et de morceaux de bois denses. Aucun habitant.



Le capitaine Morgan consulta sa carte et releva l'île à 500 milles environ de l'isthme, avec ce nom: "l'île aux Cocos".

Il jugea opportun d'y enfouir son trésor, certain que les pirates ne le pourraient découvrir. Il fit à son tour le tour de l'île et en dressa une carte détaillée, comprenant en miniature ses côtes et ses baies ou anses, ses montagnes et ses gorges. Il choisit un endroit bien protégé par un cap à pic, entouré de broussailles et à quelques pieds de la mer. Alors, il réunit les plus fidèles membres de son équipage—au nombre de sept — et leur